

MER PROMISE

Pour Ksz, Aom ...

« Yes is more, Viva la Evolution ! »
« Pour une architecture utopique et pragmatique dont l'objectif pratique serait d'assumer la création d'espaces vivants aussi bien au niveau économique, social qu'écologique »
Bjarke Ingels

Dérive... Des rêves.

Collège de l'Estabouet, 44°45'20" de latitude Nord, 00°31'48" de longitude Ouest

En 1875, dans son roman L'île à hélice, Jules Verne imagine une île mouvante, qui abrite une ville, Milliard City, où des gens riches bénéficient de tout le confort moderne procuré par l'électricité. En marge de ses récits, l'illustre prosateur scientifique écrivait alors : « Qui sait si la terre ne sera pas trop petite un jour pour ses habitants dont le nombre doit atteindre six milliards en 2072... Et ne faudra-t-il pas bâtir sur la mer des îles que les continents seront encombrés ». Prophète ou regard d'un visionnaire à l'imagination débordante ? C'est la question que l'on est en droit de se poser... Aux yeux de ses contemporains, l'auteur est certainement passé pour un utopiste un peu fantasiste. Mais, a posteriori, l'homme semble plutôt avoir fait preuve d'un sens certain de l'anticipation. Pourtant, rien de divinatoire ou de magique dans ses prévisions : on sait à présent que l'écrivain a certainement élaboré une hypothèse prospective à partir des scénarios possibles, en fonction des données disponibles en son temps. Or cette pensée, formulée plus d'un siècle en amont, s'impose de nos jours comme un constat ou demeure une véritable assertion, qui nous met en demeure de réfléchir sur le devenir de nos villes, leur développement et leur implantation.

Les scientifiques viennent corroborer cette idée et sont presque tous d'accord : le risque climatique est sérieux. Selon les estimations les moins inquiétantes, d'ici 2050, le niveau des mers aura monté de 20 à 90 centimètres et certaines grandes villes seront plus touchées que d'autres. A l'heure où la surface terrestre semble de plus en plus se réduire, du fait d'une explosion démographique dans plusieurs pays, la question est de savoir si nous pourrions nous adapter à un réchauffement climatique maintenant avéré et donc d'une montée des eaux imminente, il semble urgent et nécessaire de repenser la notion de territoire habitable. Où trouver de la place pour accueillir le surnombre d'êtres humains ? Comment développer de nouveaux concepts de cité « idéale » pour tous ? L'eau, pensée comme matrice originelle de toute vie sur terre, pourrait bien s'offrir à nous comme un lieu d'habitation providentiel et insolite... Notre sixième continent...

Depuis de nombreuses années, chercheurs et utopistes ont orientés leurs sujets d'étude vers les états en tentant de s'approprier l'espace et d'étudier la possibilité d'une vie ailleurs, et, dehors de la planète bleue, une sorte de refuge où, en cas d'une catastrophe naturelle ou humaine nous pourrions trouver des éléments fondamentaux nécessaires à toute vie. Par contre, aucun programme spécifique et d'envergure n'a été envisagé en direction du monde marin. Habituellement, l'océan est uniquement pensé comme voie de circulation pour les pétroliers ou les tankers mais rarement comme territoire « habitable ». Techniquement, il s'avère pourtant possible de bâtir et de vivre sur l'eau. Les plateformes pétrolières offrent pour leur résistance aux intempéries et aux catastrophes naturelles, en soit la preuve. Mais au-delà de ces récentes réalisations, technologiquement très élaborées et évoluées, vouées à la seule exploitation des ressources naturelles, il existe d'autres exemples plus simples, « vernaculaires » et citroscopiques qui en attestent la « faisabilité ».

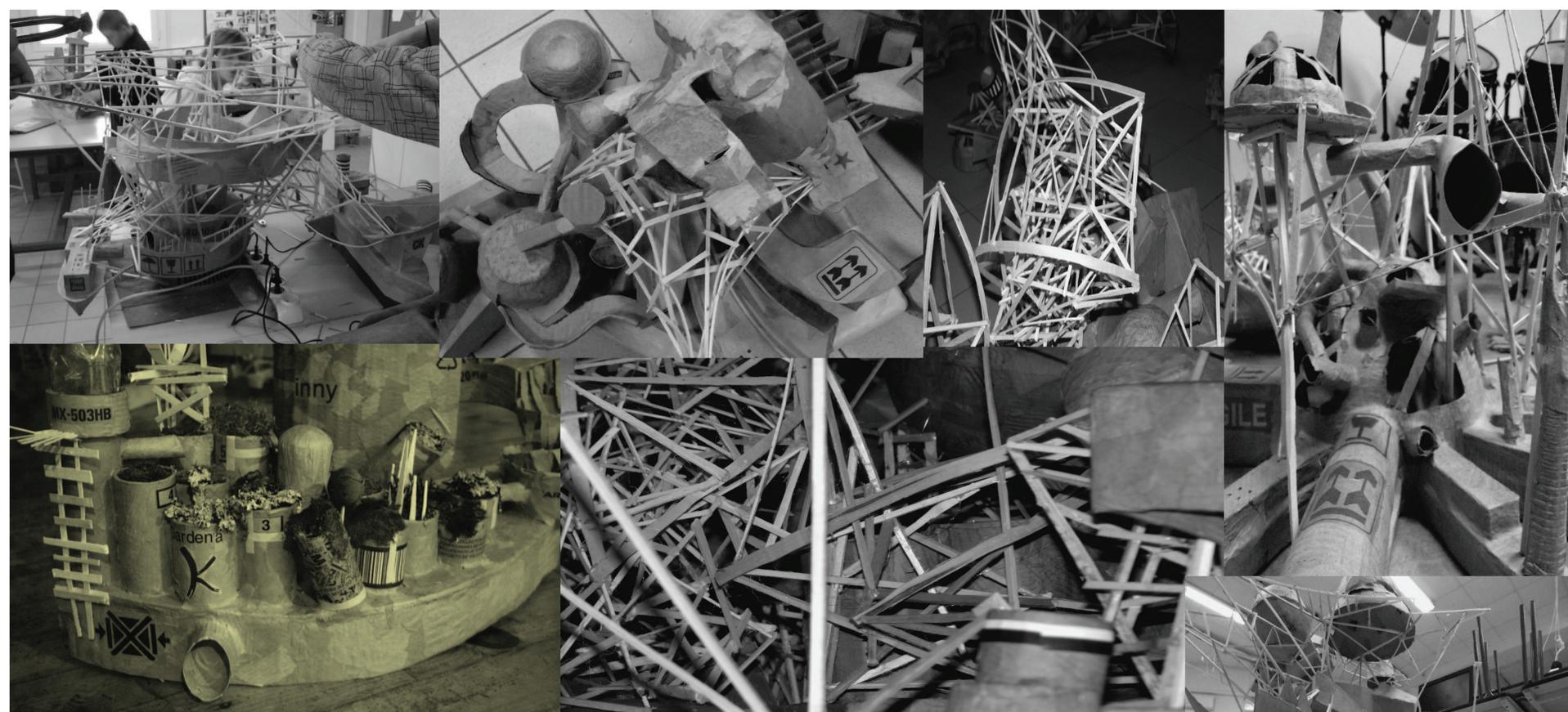
En Suisse, dès la paléolithique, les villages lacustres sortent des eaux. La question est de savoir pourquoi de telles constructions sont apparues et comment elles se justifient, au vu des difficultés de répartition de l'habitat dans les régions montagneuses et dans les zones marécageuses. Le rêve amonable dans leurs dernières recherches, et révèle une réalité plus prospective en évoquant comme origine de ce type de bâtis des problèmes de rivalité, de territoire, de guerre, de climat, d'argent... Cependant, d'un point de vue ontologique ou philosophique, ces villes matérialiseraient l'origine de la civilisation, ce que Jean-Jacques Rousseau décrit comme la transition entre l'état de nature et l'état social. Selon cette théorie, la société serait née au confluent des domaines terrestres et aquatiques, ce qui, pour notre projet, n'est pas sans intérêt et tenterait même à nous contenter dans notre idée d'un territoire marin original, bienveillant, protecteur et salvateur. Les Côtes ou tourterelles des océans conservent des liens avec les profondeurs insoupçonnées de notre Mer. Ici, du moins nos visions, nos peurs, nos joies nos désirs, nos fantasmes... La vie est née sous les vagues des mers primitives, tout comme le foetus se blottit dans le ventre de mère (eau). Tout sort de l'eau, tout y retourne... se plaît à dire, de manière métaphorique, Valériane Witemein, architecte et auteure de nombreux ouvrages spécialisés.

A travers toute l'histoire, des solutions ont réellement existé dans ce domaine : des cités flottantes ont été conçues par des architectes, des artistes, des marginaux ou des populations pauvres (en Asie) ou plus riches (aux Caraïbes). Et si des habitats traditionnels perdurent sur des lacs, comme le prouvent les villages flottants répartis aux quatre coins du monde, que ce soit au Pérou (Villages de Los Ouros), en Thaïlande (dans la baie de Phang Nga), en Birmanie (lac Inle), au Cambodge (lac Tonlé Sap), des habitations commencent à apparaître sur le rivage des villes littorales, ou émergent directement des eaux. Toutes ces tentatives donnent lieu à des recherches formelles originales et plus ou moins originales ou cubiques, exploitant les qualités esthétiques et esthétiques du matériau traité, des plus naturels aux plus industriels, réappropriés, réutilisés ou recyclés. Il apparaît donc possible de vivre sur et dans l'eau, de manière confortable et durable. A l'heure actuelle et pour toutes les raisons évoquées plus haut, il semble nécessaire de s'approprier ces savoir-faire et ces habitudes de vie, traditionnelles ou marginales, afin de concevoir de nouvelles formes d'habitat adaptées (au moins partiellement) aux conditions humaines et climatiques du XXIe siècle.

Le terrain nous contraint en adaptant ses modes de vie et en domestiquant ses peurs, ses angoisses, ses superstitions, en a priori ses préjugés, ses craintes, peut devenir le « Merien » ou l'« Océanien » de demain, le vain de sa survie, de la survie de l'espèce humaine. Humains qui savent depuis Darwin que ce n'est pas l'espèce la plus forte – ou la plus intelligente – qui survivra, mais bien celle qui s'adapte le mieux au changement du contexte... La vie et la ville évoluent actuellement dans un environnement en constante et en perpétuel conflit... Il y a urgence à changer... L'architecte d'aujourd'hui ne peut plus se contenter d'être un créateur d'architectures, mais doit faire preuve d'un sens critique et d'un esprit critique, en tenant compte des critères éthiques définis par une multitude d'enjeux et d'intérêts politiques, financiers, économiques, sociaux et environnementaux... Envisager de bâtir sur l'eau signifie dans ce processus d'adaptabilité continue aux nombreuses forces opposées présentes dans la société. Et quand bien même l'architecte n'a pas vraiment le contrôle de la situation, il peut et se doit d'intervenir et de contribuer à l'amélioration d'un système corrompu et délaissé. Et bien plus qu'une question technique ou d'une révélation poétique, bien plus qu'un simple divertissement ou d'une curiosité résignée, il s'agit de « l'écologie » ou l'« humanité », le concept de « villes flottantes » qui nous offre dans le contrat, dans les qualités, apparaît dans un futur proche comme absolument nécessaire, sinon indispensable pour l'avenir de l'humanité. Au-delà de la notion de vie imaginaire qui ne peut être que fantasmagorique, et donc de l'ordre du merveilleux, du fabuleux, de l'inaccessible, du déroutant ou de l'étrange, il faut finir de jeunes architectes (et certains de leurs aînés engagés dans cette démarche), et, de toute modestie, nous présenteront notre projet vers cette notion d'utopie, essentielle et fondamentalement possible. Nous croyons en la « cité idéale », expérimentale, « adaptable » et « évolutive ». Nous développerons un système basé sur l'horizontalité, générale, semblable à l'état initial des océans, des lacs ou des mers, où les surfaces se rencontreront et se superposeront et se prolongeront mais sans effet hiérarchisé. Hors de toute conception verticale et dominante de l'homme... Les cités seront fondées sur la coopération entre l'homme et la nature. Elles engendreront une relation dialectique entre les constructions de formes volontairement organiques, l'être humain, le vent et l'eau... sans oublier les espèces vivantes, essentielles à la planification et la respiration de chacun de ses protagonistes... Nous établirons une relation symbiotique entre l'homme et la nature, au-delà de l'écologie aquatique, mais une connexion élégante, douce, fluide, féminine ! Nous établirons une relation fusionnelle et unitaire entre les vies et les autres, stimulante, dense et constructive tendant à une intense sublimation mutuelle... donnant naissance à des bâtiments organiques subtils, uniques, unis et élevés par le caractère d'un « développement », ce que Frank Lloyd Wright qualifiait, pour la terre ferme, avant, « d'architecture « métrée au sol », pensée et conçue comme dérivant de la vie elle-même.

Toute conception sera statique, ou tout se qui est au vent et vient à l'être, s'engueule dans le présent et instable dans une forme figée, sera éradiquée. Nous lui substituerons une conception plus dynamique, plus fluide, où l'accent sera mis sur les métaphores, en résonance avec les structures internes des organismes vivants ou naturels.





Ces cités, sédentaires ou nomades, mobiles ou ancrées, cellulaires, solidaires ou indépendantes, peut être autoritaires, partent en elles leur principe de fonctionnement, d'évolution ou de développement vers des postures toujours renouvelées et renouvelables, sans cesse en mouvement, adaptables à toute situation ou toute situation inédite ou inouïe... Nous nous inscrivons dans le sillage tracé par les architectes Situationnistes ou les Métabolistes japonais qui, déjà dans les années 60, préconisaient de manière poétique, ironique et provocatrice, les principes d'indétermination et de mobilité des villes fonctionnant par greffes successives de cellules pouvant se « pluguer » entre elles.

Nos maquettes bien concrètes, aux matériaux et objets hétéroclites, abstrus, recyclés, réparés, réinterprétés, transformés, se laisseront porter par des flots onduleux, ceux d'une mer promise, et donneront, naissance, nous l'espérons, ardemment! — à un concept urbanistique certes utopique, mais aussi, et également, réalisable et réalisable dans l'ici et maintenant ou, dans un ailleurs et un lendemain, proches et prévisiblement désenchantés, environnementalement incertains, dégradés, contraignants et aliénants... Après l'exposition au lycée professionnel de Sillac (à Espaces du quotidien) et l'installation récapitulative au collège de Cadaujac en juin 2013, nous vérifierons également cela, de manière empirique, du début d'un chemin de sursis que les berges d'un plan d'eau ou d'un effet de flots nos modestes rêves. Une note optimiste sous forme de happy-end, qui s'appuyant sur l'aphorisme de la suite, « Moment ataque ometa » — la note est déjà prémonitrice — nous permet de ne pas douter du résultat: Nos villes flotteront!

KSD

L'équipe de Cadaujac :
 Karim Sabat, Delphine Nicolas Bonnet, Catherine Chasseur, Olivier Aucher, Agnès Ampuy, Muriel Maysomarie, Frédéric Rocca, Laëtitia Legend, Frédéric Heugas & les Troisième(s) — Axel Babaut, Tiffany Benchemou, Julie Belas, Victoria Cole, Kevin Chauvin, Benoit Cosset, Hugo Cullati, Marie Discazeau, Clément Dumortin, Louise Duprat, Caroline Durand, Maxime Gevaudan, Samiya Ismaylova, Remi Kinet, Andrea Laporte, Céline Manuël, Anaïs Maurat, Jonathan Merchadou, Mickaël Mokrane, Enzo Nobre, Mathilde Panzani, Fanny Petit, Laurine Pouget, Matthieu Saricart, Mélanie Segura, Gabélie Serre, Melissa Tavares — Les Troisième(s) — Antoine Asthères, Adrien Bédard, Jérémy Bédard, Julien Bessit, Anais Boudie, Pierre Bourcier, Dylan Brunel, Nicolas Cades, Etienne Andre Chappard, Mathieu Chappard, Hugo David, Robin Davy, Alexandre Doucchan, Enzo Dubois, Christophe Etienne, Maellys Faure, Milan Ganchev, Hugo Labadie, Marine Le Marchand, Mickaël Le Marchand, Mathias Lemeret, Elise Marthage, Victor Moutury, Jade Ota, Clara Popiaiu, Maxime Pernet, Océane Pomies, Dylanie Valladon — Les Troisième(s) — Léa Béo, Maellys Barbel, Lilian Barlet, Auvané Benatets, Remi Bruhéau, Kevin Burger, Maxime Cadot, Alexandra Courime, Juliette Da Silva, François Foch, Anaïs Goumier, Fana Harbagnieu, Calypso Hugon, Marie Lagarde, Etienne Marin, Coline Mésud, Nathan Nass, Daorian Noki, François Olivier, Claire Peyrolongue, Andrea Ramos, Thomas Rodrigues de Amorim, Alice Roumeau, Satorni Sebbar, Laura Tallade, Bode Tranquard.

Collège de Cadaujac, 250 chemin du château, 33140 Cadaujac, www.collegecadaujac.fr
 Installation récapitulative au collège de Cadaujac durant tout le mois de juin 2013.

« h a r i z n » « AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA » « —Island— »
 (accessivement : France Garnier, William Wegman, Michael Dugan)

Grand & large.

...Jusqu'à nous faire oublier qu'un futur est possible! Comme si l'actualité ordinairement tragique n'y suffisait pas, l'année 2012, décidément, aura été marquée par un dondisme eschatologique fois azimutés... Par une voracité misanthrope de catastrophes spectaculaires globales... Par un prurit sidérant d'images fantasmagoriques d'Armageddons simulés, en 3D Kon Tux... Toutes choses sublimement vaines et qui pourraient malencontreusement faire croire que le sujet de la fin du monde a été enfin épuisé... Cette cent soixante quatrième fois pour toutes les autres qui l'ont précédée! Que remain si en ce début d'année 2013, in fine, le monde réel est toujours là — et bien là! — in reste pas moins que son époussement, désormais acté, nous amène tranquillement et sérieusement vers la fin du monde, le moderne à celui-là, tel que nous le connaissons et dans lequel nous vivons présentement, Les officiers de prospective, les think-tanks, les scientifiques, certains entrepreneurs, pour toutes sortes de raisons, bref, tous ceux qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre à l'état de notre écoulement sont formés (d'autant qu'ils ne croient plus vraiment en un « progrès » synonyme de « développement durable », pacifiquement adopté et capitalisé par tous) ; entre autres calamités, en raison du réchauffement climatique et, globalement, le niveau de la mer, qui montent déjà, va continuer de monter. Dans des proportions menaçantes, Chagos rasant submergeant peu à peu, quoique de plus en plus vite, les îllocaux les plus densément peuplés, les plus industriellement stratégiques, les plus économiquement vitaux... Les estimations les plus optimistes laissent entendre que plus de six cents millions de personnes, autant de réfugiés climatiques, partout sur Terre, vont devoir se mettre en mouvement pour fuir la noyade de leur lieu de vie dans une échéance qui ne dépasse pas le demi-siècle à venir...

Une situation chargée aux aures ralenties de banale science-fiction, visionnaire et post-apocalyptique, Un contexte exotique qui en appelle à ce que l'architecture utopiste a entrevu et solutionné depuis bien longtemps... En somme et en soi, aujourd'hui, un vrai bon sujet d'arts plastiques (ou de Techno, ou de SVT) et un crash fest d'envergure pour le « vivre ensemble »... Destinés aux enfants d'aujourd'hui... Qui compléteront peut être parmi la diaspora humaine, pas nécessairement aux abois, ayant ce qui leur reste accomplissements... Aussi est-ce pour cela qu'au collège de Cadaujac (Grande) et au lycée de Sillac (Charente), avec des élèves de troisième ici et, des élèves de cinquième là, a été organisée la construction d'une « île flottante », d'une île (VIII)lle flottante) d'une ville flottante, histoire de prévenir, préventivement de l'avance sur le cours inexorable des choses! Une contre-mesure « post-apocalyptique » qui est d'abord un microcosme anticipé avec les « moyens du bord », tous recyclés, comme pour le « bateau de Thésée ». Devanciant l'Inéluctable et répondant à un hypothétique « appel du large », d'un côté, une propension à fabriquer un avatar de cité utopiste (architecturale, post-apocalyptique) dans un milieu maritime (réel et domestiqué) et d'autre, une projection joyeuse et optimiste de la catastrophe bien décidée à transformer l'adversité en optimisme aventureux... Deux façons de voir, une façon de faire. Le tout, sous la forme esthétique tapageuse d'une maquette d'architecture ou d'un jouet dans les grandes larges... D'un bricolage hétéroclite... D'un assemblage composite... D'un modèle réduit disparate... « Pour voir », une spéculation de ce que pourraient être les espaces du quotidien après (après) demain... Mais, une fois ces deux productions exposées, massivement imbriquées l'une dans l'autre, alors l'image d'une o-topique, et cosmopolite, et lumineuse et brillamment ouverte ville flottante, Bataillon Ultracarne à la drive, Arcologie (à pour ça) et « Ville de deux eaux », sur le papier. Et en carton, Intégration ludique et parfaitement viable, sur le papier que le futur puisse offrir, quand on y pense, non?

PHG

L'équipe de Villebois-Lavalette:
 Philippe Goulet, Astrid Baudry, Anwar El-Harry, Vanessa Guy, Audrey Looisemore, Jacques Bord, Christian Vallot, Jérémy Klotovsk, Xavier Poirier, Benjamin Céline, et les Cinquième A — Ludovine Boutebeau, Louise Bestor, Jéjé Blanchard, Swendoline Boutebeau, Benjamin Bregault, Emma Cardon, Elise El-Boghgi-Boutebeau, Marie-Amélie Erigot, Victor Gabelle, Louis Harzebeau, Alexandre Kirk, Pierre Mary, Eloïse Moyoux, Elsa Michel, Axelle Michélon, Audrey Moutier, Kéa Pirère, Jean-Ponceau, Aurélien Rouvau, Julien Re, Daria Renard, Céline Robin, Marion Segrelin, Emma Selin, Mathis Sibon, Julie Tardy, Héloïse Texier, Léonie Viaud, Chrystèle Vitte — Les Cinquième B — Emeline Armann, Samanta Barba, Armien Bonnier, Louise Comill, Marion Charbonneau, Arthur Chénais, Clotilde Chevalier, Benjamin Chénais, et les Cinquième C — Aurélien Desrosiers, Lina Duban, Matthieu Dussaigne, Charlie Freeman, Christophe Frédéric, Thomas Guzeau, Pauline Gendronneau, Mathis Guillemin, Nolwenn Lagier, Thomas Leboeuf, Antoine Madu, Arthur Madu, Auriana Motisset, Hugo Motard, Kytlan Olepnizak, Corentin Pailu, Antoine Pailouf, Antoine Perdreau, Adrien Pissac, Lucas Rivaud, Swendoline, Clara Simon, Arthur Vaz Da Silva.

Collège Henri-Martin, 13320 Villebois-Lavalette, etab.ac-poitiers.fr/coll-villebois/
 Exposition au Lycée professionnel du bâtiment de Sillac le 7 et 8 février 2013.

Remerciements :
 Pour l'initiative et la fourniture de matériel à Ernie d'architecture, à Boutebeau et l'intérêt porté (même sans aucune récompense) par les professeurs de la ville de Villebois-Lavalette, par les élèves du lycée de Sillac et l'équipe éducative de Nac en réveil, pour leur accueil et leur accueil, pour la connexion de tous les élèves de la ville de Villebois-Lavalette, Christine & Kéa pour leur accueil au lycée de Sillac, pour leur accueil.

Mer promise

Une production et des expositions communes
 des élèves du collège Henri-Martin de Villebois-Lavalette, Charente et du collège de Cadaujac, Grande.

- Exposition dans le cadre de l'exposition « Espaces du quotidien » organisée au Lycée Professionnel des Métiers du Bâtiment de Sillac, 340 route de Boutebeau, Angoulême, Charente, du 07 au 08 février 2013.
- Exposition récapitulative au collège de Cadaujac, 250 chemin du château, Cadaujac, Grande, durant le mois de Juin 2013.
- Mise à l'eau effective (ou autre chose, ou en pure perte) fin Juin 2013...

